

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Trois siècles et demi de vie
franciscaine à St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 159-170

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Trois siècles et demi de vie franciscaine à St-Maurice

Les Révérends Pères Capucins ont célébré par une pieuse cérémonie, le 1^{er} mai dernier, le 350^e anniversaire de leur établissement à Saint-Maurice. C'est dire que leur présence au pied des rochers d'Agaune s'insère dans une tradition déjà longue de la cité, qui apprécie leur apostolat et leur piété. « Avec leur grossière robe de bure serrée à la taille par un cordon blanc et un rosaire noir, avec leurs pieds nus chaussés de sandales, et surtout avec leur grande barbe, a écrit un historien du terroir, Jules-Bernard Bertrand, les Capucins jouissent de la sympathie et du respect unanimes. » Cette popularité de bon aloi, les Capucins la doivent à la reconnaissance d'une population qui sait ce que leurs devanciers ont accompli pour assurer et affermir la fidélité du Valais à la foi catholique.

Chablais et Valais

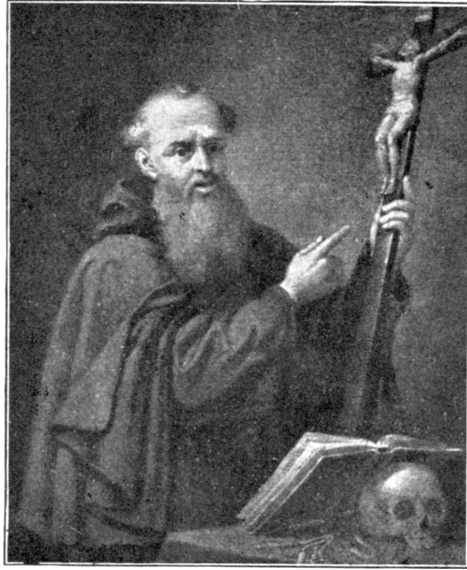
Le venue des Capucins en Valais se rattache en quelque façon à une initiative apostolique de Mgr Claude de Granier, évêque de Genève en résidence à Annecy. Ce digne et vénérable prélat, dont le nom est resté uni à celui de saint François de Sales qu'il sut distinguer en se l'attachant comme coadjuteur, gémissait sur le sort de son beau et vaste diocèse que les querelles religieuses avaient déchiré si gravement ; outre la ville épiscopale, la Réforme, portée par les soldats et les administrateurs bernois qui avaient conquis le Nord de la Savoie en 1536, s'était implantée dans les régions proches de Genève : le Pays de Gex, le Genevois

et le Chablais occidental. Le 30 décembre 1596, Mgr de Granier confia la tâche de ramener ces régions à la foi catholique, à un jeune missionnaire de trente ans, le P. Chérubin Fournier, qui joignait à la distinction puisée dans sa famille, l'une des principales de la petite ville de Saint-Jean de Maurienne, le savoir acquis au cours de ses études en Avignon et à Gênes. Déjà les ministères qu'il avait remplis tour à tour à Lyon, à Montmélian, à Chambéry, en Italie, avaient justifié les espérances qu'on mettait en lui. Missionnaire infatigable, prédicateur incessant, controversiste redouté, il était bien l'homme providentiellement destiné à la tâche que lui confiait Mgr de Granier.

C'est à Annemasse qu'il établit d'abord, si l'on peut dire, son quartier général. Il y prêcha notamment, les 7 et 8 septembre 1597, les pieux Exercices dits des Quarante Heures, qui attirèrent bien des pèlerins des contrées proches de Genève. Pour ménager une détente aux participants tout en les édifiant encore, le P. Chérubin ne dédaignait point d'utiliser les ressources du théâtre : il fit ainsi représenter, d'entente avec saint François de Sales, qui portait avec lui le poids de la Mission, une tragédie intitulée *Le Sacrifice d'Abraham*, dans laquelle le futur Docteur de l'Eglise joua lui-même un rôle.

En novembre 1597, le P. Chérubin est envoyé à Thonon, où sa voix forte résonne bientôt par les rues et sur les places, notamment les jours de marché, car il ne néglige aucune occasion de prêcher la Parole de Dieu. Un an ne s'est pas encore écoulé que le P. Chérubin organise à Thonon les prières des Quarante Heures, les 20 et 21 septembre 1598. Comme l'année précédente à Annemasse, le succès tient du miracle, car les pèlerins affluent non seulement de Savoie, mais de Bresse, de Bourgogne, de Suisse, du Valais et de la Vallée d'Aoste, tant et si bien que ces pieux Exercices sont répétés les 1^{er} et 2 octobre suivant en présence du cardinal Alexandre de Médicis, légat pontifical, du Nonce de Turin, de Mgr de Granier, des évêques de Saint-Paul-Trois-Châteaux, de Torcello, de Termoli, enfin du Duc de Savoie en personne, Son Altesse Charles-Emmanuel. Ici encore, saint François de Sales et le P. Chérubin se partagent la prédication.

Au cours de ces mois bénis, Thonon, qui était naguère l'un des bastions de la Réforme, fit un mémorable retour



Le Père Chérubin de Maurienne
promoteur des Missions en Chablais et Valais

à l'Eglise, entraînant dans son sillage des milliers de convertis, dont on retrouve les noms aux archives vaticanes. Mgr de Granier résida une grande partie des années 1598 1599 à Thonon, où il fut même question de fixer le siège de l'ancien évêché de Genève, tandis que, de son côté, le P. Chérubin proposait au Nonce d'y établir un couvent de son Ordre.

Durant l'été 1599 arriva dans la ville Mgr Vespasien de Gribaldi, ancien archevêque de Vienne en Dauphiné, que le Saint-Siège envoyait en Savoie en qualité de délégué apostolique. Bien vite Mgr de Gribaldi se rendit compte que, pour couronner tant d'efforts et en maintenir les heureux résultats, la création d'une université catholique serait éminemment utile dans cette ville de Thonon, non loin des Académies protestantes de Lausanne et de Genève qui

attiraient à elles des étudiants du Valais. Par une bulle du 13 septembre 1599, parvenue à destination en janvier suivant, le Pape Clément VIII créait cette Haute Ecole, sous le patronage de Notre-Dame des Sept-Douleurs et avec les privilèges des Universités de Bologne et de Pérouse entre autres. Le célèbre cardinal Baronius était désigné comme protecteur de la nouvelle institution, dont saint François de Sales devenait le premier préfet ou recteur. Conçue pour répondre aux besoins du temps, la nouvelle université devait comprendre quatre sections : d'abord celle de théologie, où seront appelés les Jésuites, puis celle de la prédication, confiée aux Capucins ; la troisième section sera vouée aux lettres, au droit et à la médecine, tandis que la quatrième enseignera les métiers. Le 25 mai 1602, veille de Pentecôte, Mgr de Granier inaugura officiellement cette « Sainte-Maison », ainsi qu'on l'appellera bientôt, en présence du président du Sénat de Savoie et du P. Chérubin. Le même jour, Mgr de Granier ouvrit encore le Jubilé accordé par le Saint-Siège à l'instar de celui qui avait été célébré à Rome en 1600.

Par ces actes répétés, Thonon était devenue une capitale de la pensée et de la prière catholiques, et ne manquait pas de rayonner sur toute la contrée. Dès 1603, la Sainte-Maison reçoit mission de « pourvoir les Etats de Son Altesse et les Etats circonvoisins de bons pasteurs » ; aussi devra-t-elle admettre « quelques enfants du Valais » qui, espère-t-on, pourront prendre la relève du clergé valaisan alors nettement insuffisant.

Ainsi se resserraient entre le Valais et le Chablais ces liens spirituels noués lors des Quarante Heures de 1598 par les pèlerins du Valais accourus à Thonon. Parmi ceux qui participèrent aux mêmes Exercices renouvelés à Thonon en 1600, ainsi qu'au Jubilé de 1602, nous connaissons le capitaine Christian de Riedmatten, frère du futur évêque Adrien II, et le chevalier Antoine de Quartéry, de Saint-Maurice, laïc militant qui, bien avant la lettre, pratiquait déjà la plus louable « Action catholique ». Enthousiastes de tout ce qu'ils ont vu à Thonon, ils vont s'efforcer d'attirer les Capucins en Valais dans l'espoir qu'ils y pourront opérer le même renouveau spirituel dont le besoin est urgent.

Missions en Valais

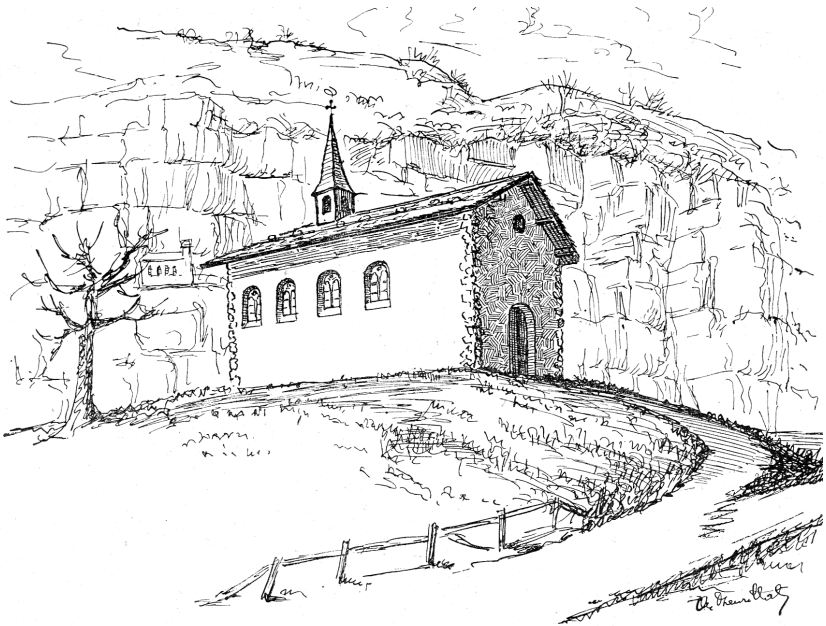
C'est à Gênes que Noble Alexandre Fournier, de Maurienne, âgé de dix-sept ans, était entré dans l'Ordre des Capucins, le 7 septembre 1583, et y était devenu l'ardent P. Chérubin. En 1601, le Chapitre de la Province génoise de l'Ordre, qui n'ignore pas le dévouement du P. Chérubin dans la conversion du Chablais, envoie d'autres missionnaires pour le seconder. L'un d'entre eux était le P. Maurice Gambarino, de la Morra près d'Asti. Docteur en théologie et controversiste réputé, il avait tour à tour enseigné les jeunes religieux de son Ordre et exercé le ministère à Pignerol, où les luttes religieuses étaient vives entre les catholiques et les disciples de Pierre de Valdo. Le P. Maurice avait composé un Catéchisme ou abrégé de la Doctrine chrétienne qui reçut entre autres l'approbation du cardinal Bellarmin et qui eut deux éditions faites à Turin. Il écrivit aussi des Commentaires sur les Sentences de saint Bonaventure. Un autre compagnon du P. Chérubin fut le P. Augustin Peletta, d'Asti lui aussi. Il fut nommé pénitencier apostolique à Thonon pour le Jubilé de 1602. Plus tard, en 1616, il rédigea une Relation des travaux apostoliques des Pères Capucins en Valais, dont le manuscrit original, en italien, est conservé, sauf erreur, à la bibliothèque de l'Université de Turin. C'est dire combien l'un et l'autre de ces nouveaux messagers évangéliques étaient des hommes de haute valeur. Nous les retrouverons bientôt en Valais.

Au cours d'une audience, le Pape Clément VIII recommanda au P. Chérubin d'étendre son ministère apostolique au Valais dont la situation religieuse était alarmante. L'Evêché de Sion avait à sa tête Mgr Hildebrand de Riedmatten, un prélat cultivé, licencié de l'Université de Paris, mais de tempérament pacifique à l'extrême alors qu'il eût fallu un chef énergique et avisé en ces temps difficiles. L'âge avait encore alourdi sa santé et ses forces, son caractère et son action ; confiné dans sa résidence, il laissait de plus en plus tomber les rênes de son diocèse, de sorte que les partisans de la Réforme le considéraient déjà comme le « dernier évêque de Sion » et qu'ils jugeaient la place conquise. Les autres, ceux qui espéraient un renouveau catholique,

souhaitaient qu'un changement de personne ne tardât pas trop pour le bien du Siège épiscopal. De fait, né en 1512, Mgr Hildebrand de Riedmatten atteignait 92 ans lorsqu'il mourut le 4 décembre 1604. Sous ce règne trop long, les Réformés, hardiment soutenus par Berne, avaient constitué de solides noyaux dans les principales villes du pays : à Sion, à Loèche, à Martigny, à Saint-Maurice, à Monthey, et avaient rallié une large part des milieux sociaux les plus en vue. Des hommes influents, aux postes de commande, dans la vie politique, ne cachaient pas leurs sympathies pour le protestantisme, qui avait pris place dans l'Ecole nationale de Sion et qui rayonnait aussi par les étudiants valaisans formés aux Académies de Genève, de Lausanne, de Berne et de Zurich, de Bâle même où enseignaient des maîtres tels que les Platter, originaires du Haut-Valais et gagnés à la Réforme.

En face de cet intense effort de propagande protestante, le catholicisme paraissait alangui ; peu de pratique sacramentelle, peu d'instruction religieuse, peu de recrutement sacerdotal... Une sorte de transfusion de sang était nécessaire : ce sera l'œuvre des Pères Capucins.

C'est peu après le Jubilé de Thonon que, répondant aux vœux d'Antoine de Quartéry et de Christian de Riedmatten, le P. Chérubin envoie en Valais le P. Augustin Peletta, d'Asti, et le P. Sébastien de Maurienne, dont on ignore le nom de famille, mais qui laissera à sa mort la réputation d'un saint. Les débuts de leur apostolat en nos régions datent de juillet 1602, en ce même mois où saint François de Sales était nommé coadjuteur de Mgr de Granier. Ces débuts furent difficiles comme le sont généralement les débuts des grandes œuvres que doit féconder la souffrance. Pendant dix jours, les deux missionnaires demeurèrent à Saint-Gingolph, dans une maison appartenant à l'Abbaye d'Abondance derrière le chœur de l'église paroissiale. Malgré la protection du pieux Abbé Vespasien Aïazza, la tâche pour laquelle les deux Capucins étaient venus ne progressait guère, les habitants alléguant leur pauvreté et la nécessité de ne se relâcher aucun instant dans le travail pour s'excuser de ne pouvoir se rendre aux prédications des missionnaires. Allant de l'avant, ceux-ci portèrent leur effort sur les paroisses voisines, jusqu'à Monthey où les appelait le gouverneur Antoine Lengmatter, de Viège. Ici, l'accueil fut



L'ancienne chapelle de Saint-Laurent

mise à la disposition des Capucins par l'Abbaye en 1611 pour y établir leur premier couvent

Dessin d'André Theurillat

sympathique, à quelques exceptions près, et les Pères Augustin et Sébastien purent bientôt rayonner favorablement alentour.

En septembre, ils arrivèrent à Saint-Maurice, où leur première démarche fut de se rendre à l'église abbatiale pour y vénérer les Martyrs et implorer leur secours. Les chanoines de l'Abbaye, nous dit un historien de l'Ordre, le P. Sulpice Crettaz, accueillirent les Pères « avec beaucoup d'empressement et d'amabilité ». Après deux sermons, les Pères

retournèrent à Monthey, mais le dimanche suivant, le P. Sébastien revint et prêcha quatre fois. Il prêcha encore en la Fête de saint Maurice, le 22 septembre, et les chanoines étaient si heureux qu'ils promirent d'intervenir auprès de Mgr Adrien de Riedmatten, neveu et vicaire général de l'évêque Hildebrand, grand-doyen du Chapitre de Sion et Abbé commendataire de Saint-Maurice, qui résidait le plus souvent dans la capitale.

D'ailleurs, Mgr Adrien de Riedmatten ne tarda pas à arriver pour recevoir en son Abbaye les délégués des VII Cantons Catholiques qui se rendaient à Sion afin de renouveler leur alliance traditionnelle avec le Valais. Un peu surpris sans doute de rencontrer nos deux Capucins à l'Abbaye, le prélat leur accorda cependant l'autorisation de prêcher, mais avec prudence, c'est-à-dire de façon intermittente, et en leur demandant de rentrer le soir à Monthey. L'heure ne lui paraissait pas favorable pour s'engager davantage, car il devait tenir compte des dispositions des principaux personnages du pays et, surtout, il ne voulait point risquer de compromettre ses chances de succéder bientôt à son oncle sur le trône épiscopal. Après, on pourra voir...

Les délégués des VII Cantons arrivèrent en octobre. Le bon chevalier Antoine de Quartéry leur recommanda les Pères Capucins, qu'il leur présenta. Les Pères prêchèrent, en présence d'une foule énorme accourue pour voir les ambassadeurs, et ils prirent pour thème l'indéfectibilité de l'Eglise et la primauté de Pierre transmise à ses successeurs. Les ambassadeurs, à leur tour, recommandèrent les missionnaires à l'Abbé. Celui-ci mit deux chambres spacieuses à la disposition des Capucins, qui eurent désormais à leur gré gîte et couvert à l'Abbaye.

Un jour, les chanoines tinrent conseil avec les prêtres séculiers qui desservaient les paroisses de la contrée ; bien sûr, les Capucins assistaient aussi à l'entretien. On décida de se conformer sans plus attendre au calendrier que le Pape Grégoire XIII avait réformé en 1582, et que l'Etat du Valais, imitant en cela les Etats protestants, refusait depuis vingt ans d'adopter pour ne point paraître dépendant de Rome... Entre-temps, les Capucins poussaient « toujours plus outre » leur œuvre apostolique, en se rendant à Martigny, dans l'Entremont, à Sion même, et jusqu'à Sierre. Saint-

Maurice de Laques avait alors pour curé un prêtre bien connu et particulièrement estimable : Guillaume Quentin, de Troistorrens, chanoine de Sion et plus tard doyen du décanat de Monthey. Il était informé des progrès spirituels que suscitait partout l'apostolat des Pères Augustin et Sébastien ; aussi résolut-il de les inviter dans sa paroisse pour Noël. L'adoption du nouveau calendrier permit donc aux zélés missionnaires de se dévouer deux fois en célébrant deux fois Noël : d'abord dans une paroisse du Bas-Valais, puis, dix jours plus tard, à Saint-Maurice de Laques, dans la Noble Contrée...

Controverses et fondations

Peu à peu de nouvelles forces vinrent se joindre aux Pères Augustin et Sébastien, les deux pionniers de la première heure, qui ne pouvaient plus suffire à la tâche, tant celle-ci prenait d'ampleur et causait de fatigues. Le P. Chérubin vint lui-même les rejoindre en 1603, ainsi que le P. Maurice Gambarino. Sion sera leur principal et difficile champ d'apostolat.

Difficultés au dedans et au dehors surgissent sans cesse, car les partisans du mouvement réformé ne se lassent pas de combattre la prédication des missionnaires catholiques qu'ils décrient hardiment, les accusant d'être à la solde de l'étranger, espions camouflés, voire soldats déguisés. Epiés dans tous leurs instants, le comportement des Pères est passé au crible, et la calomnie s'ajoute à la haine pour les accabler et les faire taire. Pourtant, les Capucins gagnent des sympathies de plus en plus étendues par leur dévouement, leur simplicité, leur affabilité. Quand Mgr Adrien de Riedmatten fut enfin évêque de Sion, il montrera une énergie qui lui vaudra l'estime de son troupeau et il soutiendra fermement les missionnaires qu'il estimait depuis longtemps, sans avoir osé le montrer au début. Ce sera aussi l'honneur de l'Abbaye de Saint-Maurice comme de la Prévôté du Grand-Saint-Bernard d'avoir compris et soutenu la prédication des Capucins en Valais, où elle suscitera un nouveau printemps catholique.



Le second couvent des Capucins à Saint-Maurice
établi aux Condémines grâce à la générosité du chevalier
Antoine de Quartéry

Détail d'une gravure de Mérian, 1642

C'est alors pourtant qu'un nouvel orage risqua de tout détruire. Au sein même de la Province religieuse de Lyon, à laquelle appartenait alors la Savoie avec le Valais, des divergences se faisaient jour : les uns estimaient que la Règle de l'Ordre s'opposait à ces missions itinérantes, alors que d'autres, comme nos missionnaires, pensaient pouvoir

allier leur fidélité franciscaine et l'apostolat... Pour trancher le débat entre partisans d'une vie strictement conventuelle et tenants de la légitimité de l'apostolat missionnaire, il fallut envoyer sur place un enquêteur : le P. Paul, de Césène, futur Ministre général de l'Ordre. Il visita les diocèses de Genève, de Lausanne et de Sion, afin de connaître les conditions exactes dans lesquelles s'exerçaient les missions de ses confrères. Le P. Augustin l'accompagna au cours de ce voyage d'étude.

En conclusion de cette vaste enquête le P. Paul rédigea un rapport à l'intention du Saint-Siège ; il y proposait la division de la Province lyonnaise de l'Ordre, afin que la Savoie et les régions voisines ne soient point privées du ministère que les Capucins y accomplissaient avec beaucoup de fruits spirituels. Le 1^{er} juillet 1610, le Pape Paul V présida la séance de la Sacrée Congrégation romaine du Saint-Office qui approuva le démembrement de la Province de Lyon et l'érection de la nouvelle Province de Savoie. Trois jours plus tard, le P. Jérôme de Castelferreto, Ministre général de l'Ordre, signait à son tour un décret conforme aux décisions pontificales. Enfin, le 22 avril 1611, le Chapitre de la Province de Lyon, réuni à Dôle, en Franche-Comté, entérinait les décrets précédents et les mettait en application. Dès lors, la Province de Savoie commençait une existence autonome.

A vrai dire, la nouvelle Province portait le nom de « Mission de Thonon » auquel on ajoutait parfois le nom du Valais, car elle comprenait essentiellement les Missions du Chablais et du Valais qui avaient donné prise à la controverse maintenant dirimée. Le territoire de la nouvelle Province comprenait toutefois, outre la Savoie, le Bugey et le Pays de Gex au Nord du Rhône, le Valais à l'Est, et la Vallée d'Aoste au Sud des Alpes. Notre-Dame de Compassion ou des Sept-Douleurs, si souvent invoquée à Thonon durant l'époque héroïque du retour à la foi catholique et qui était aussi Patronne de la Sainte-Maison, devint la protectrice de la nouvelle Province. Aussi n'est-ce point sans de justes motifs que le chevalier Antoine de Quartéry, qui devait à son intercession bien des grâces personnelles et celle de la conversion de plusieurs membres de sa famille, fonda dans la tour de l'église abbatiale un autel en son honneur. De même,

les Pères Capucins ont dédié à la Vierge de Compassion une chapelle de leur église de Saint-Maurice.

Les premiers artisans des missions chablaisiennes et valaisannes, les Pères Chérubin et Augustin, ne furent pas étrangers à l'érection de la nouvelle Province qui devait consacrer leur œuvre et en assurer la continuité ; l'un et l'autre cependant avaient dû déjà s'en détacher comme des ouvriers inutiles dans la vigne du Seigneur, ayant été l'un et l'autre appelés à Rome. Avant de partir, le P. Chérubin s'était retourné une dernière fois pour jeter ses regards sur la petite ville de Saint-Maurice qu'il bénit avec effusion, appelant sur elle des grâces de fidélité. Il ne devait en effet point revoir le Valais, puisque la mort le prit sur le chemin du retour, au couvent di Monte, près de Turin, le 20 juillet 1610 déjà. A cette heure, l'œuvre des Capucins en Valais était approuvée par l'Eglise et il est juste, après trois siècles et demi, d'en rendre grâces au Ciel.

L. D. L.